

Les manuels vus par un chercheur universitaire Entrevue avec Yves Lenoir

Monique Noël-Gaudreault

Number 113, Spring 1999

D'un bon usage des manuels scolaires

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56218ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Noël-Gaudreault, M. (1999). Les manuels vus par un chercheur universitaire : entrevue avec Yves Lenoir. *Québec français*, (113), 43–44.

ENTREVUE AVEC YVES LENOIR
PROPOS RECUEILLIS PAR MONIQUE NOËL-GAUDREAU

Les

MANUELS

vus par un chercheur
universitaire

Professeur à l'Université de Sherbrooke, Yves Lenoir et des collègues¹ mènent présentement deux vastes recherches sur l'utilisation du matériel scolaire par les enseignants. Ces recherches visent à savoir dans quelle mesure les matériaux didactiques² déterminent les pratiques d'enseignement-apprentissage et dans quelle mesure ce sont les pratiques enseignantes à caractère interdisciplinaire qui influent sur la production, la sélection et l'utilisation de matériaux didactiques. L'étude de cette relation est d'autant plus nécessaire que la plupart des enseignants sont à la fois utilisateurs et producteurs de matériel scolaire.

Études sur le contenu

Du côté francophone comme du côté anglophone, la recension des écrits en cours montre déjà que, si la recherche sur l'analyse du matériel scolaire à caractère interdisciplinaire s'avère inexistante, il existe une abondante documentation scientifique sur les manuels scolaires à caractère monodisciplinaire. Cependant, ces études ont porté sur le contenu des manuels, particulièrement sous l'angle de leurs dimensions socio-idéologiques (la place de la femme, des minorités ethniques, de l'Amérindien, de la religion, du nationalisme, des stéréotypes sexuels, etc.), de leur cohérence interne ou de leur faiblesse, en mathématiques et en sciences surtout. De nombreuses grilles ont aussi été conçues dans une perspective d'approbation gouvernementale.

Influence méconnue

La recension montre également qu'il n'y a pour ainsi dire pas eu de recherches ni sur les modes d'utilisation des manuels en classe par les enseignants, ni sur leur impact sur les pratiques,

ni sur les effets de cette utilisation sur les apprentissages scolaires. Plusieurs chercheurs ont d'ailleurs souligné cette grave lacune. L'influence du manuel scolaire sur la pratique enseignante demeure un domaine d'étude encore peu exploré. Malgré leur extrême rareté, les recherches qui touchent l'utilisation des manuels par les enseignants montrent que deux grandes tendances se dégagent : pour d'aucuns, le manuel influe sur les mentalités et les pratiques ; pour d'autres, c'est l'inverse qui se produit, les pratiques influent sur le matériel scolaire. Enfin, pour un troisième groupe de chercheurs, cette influence n'a jamais été démontrée. Bref, les avis sont partagés, et l'influence de l'ouvrage scolaire sur les pratiques enseignantes en classe reste fort méconnue à ce jour.

Outil de base

Dans les années soixante-dix, André Paré pouvait dénoncer le manuel comme « un instrument bête et méchant » et les manuels scolaires avaient été largement évacués des classes ; la conception qui prévaut aujourd'hui est radicalement autre.

En fait, depuis la parution du Plan d'action du ministère de l'Éducation en 1979, le manuel scolaire est reconnu comme l'outil de base pour toutes les classes du primaire et du secondaire, auquel il faut redonner une place de premier plan. Et pour la ministre de l'Éducation actuelle, ainsi que l'illustrent tous les documents gouvernementaux officiels, il s'agit de « l'outil par excellence », sinon le seul. À cet égard, deux grandes conceptions de la place et du rôle du manuel scolaire se sont, soit affrontées, soit succédé au niveau québécois : l'une, sans nier son importance, met en cause, ou du moins questionne la fonction prédominante qui lui est accordée ; l'autre défend la place centrale et le rôle essentiel du manuel scolaire dans l'enseignement.

Deux priorités du programme

Dans un futur rapproché, avec les refontes de programmes, ce qui est certain, c'est que deux priorités se dessinent dans l'enseignement primaire : l'une est l'instrumentalisation de l'enfant (lire, écrire, compter), l'autre est la nécessité de socialisation, très forte dans nos sociétés contemporaines. La question est de savoir quelle place sera faite à l'éducation dans la formation des enfants du primaire, l'éducation étant ici entendue comme le développement d'un être autonome, responsable, réflexif, critique, apte à construire la réalité humaine et sociale, à communiquer et à interagir avec elle en pensée et en action. Pour communiquer et développer une maîtrise de ses rapports à soi, aux autres et au monde, il faut d'abord construire ses connaissances, produire une structure conceptuelle représentant la réalité, fonctionnelle et chargée de sens. Comment concilier cette exigence avec la position du M.É.Q. pour qui, à la lecture de ses plus récentes publications, la réalité semble préconstruite, considérée comme un donné préexistant qui doit faire l'objet d'une inculcation ?

Inquiétudes

Les fameuses « compétences transversales » qui s'annoncent sont investies *a priori* de la qualité de la transversalité, alors qu'elles sont fondamentalement de l'ordre de l'action hu-

maine et de l'ordre de l'intention sociale, ainsi que Bernard Rey l'a bien explicité. Avec le « catalogue » qui se prépare, ces compétences risquent d'être figées. Que faire si l'importance du manuel fige le programme d'études et si le programme d'études demeure un objet fermé sur lui-même ? Que faire aussi si, pour certains enseignants, utiliser un matériel interdisciplinaire bien connu, c'est comme entrer en religion ? Il semble bien que l'on soit en train de donner à l'enseignement une dimension techniciste tout à fait incompatible avec l'enseignant chercheur, alors que, par ailleurs, on promeut la professionnalisation du métier d'enseignant. Mais de quelle professionnalisation sera-t-on finalement gratifié : d'une professionnalisation ouverte ou d'une professionnalisation fermée, pour reprendre la dichotomie faite par Perrenoud ?

Notes

1. Dans le cadre de ces recherches, Yves Lenoir travaille en collaboration étroite avec Philippe Jonnaert, Mario Lafortest, Gérard-Raymond Roy, Carlo Spallanzani, Diane Biron, François Larose et Maurice Sachot.
2. Par « matériaux didactiques », il faut entendre les manuels scolaires ainsi que les autres documents produits localement et qui s'y substituent.

Bibliographie

Gouvernement du Québec, *L'école québécoise. Énoncé de politique et plan d'action*, Québec, Ministère de l'Éducation/Éditeur officiel du Québec, 1979.

Jonnaert, Ph. et al., *Utilisation de matériaux didactiques par les enseignants et les enseignantes du primaire : une approche interdisciplinaire* (Projet de recherche), Sherbrooke, Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke, 1996.

Paré, A., « Le manuel scolaire : instrument bête et méchant. La mort du renouveau pédagogique », dans *Action pédagogique*, no 17 (1971), p. 23-48.

Perrenoud, P., *La formation des enseignants : entre théorie et pratique*, Paris, L'Harmattan, 1994.

Rey, B., *Les compétences transversales en question*, Paris, ESF, 1996.



LA FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE DU LOISIR LITTÉRAIRE vous offre :

LES ATELIERS d'automne et d'hiver : écrire pour le plaisir, il était une fois... le conte, écrire ses mémoires, dire un texte, et bien d'autres : demandez notre calendrier des ateliers.

LE BULLETIN pour les membres : petites annonces, nouvelles, informations...

LES SOIRÉES « JE VOUS ENTENDS ÉCRIRE »
Venez lire vos textes, écouter ceux des autres

LE CONCOURS HUGO : un nouveau thème chaque année, 500 mots maximum

LA REVUE DU LOISIR LITTÉRAIRE : des dossiers, des textes rédigés par nos membres...

LOISIR LITTÉRAIRE DU QUÉBEC

4545, av. Pierre-De Coubertin, C.P. 1000, succursale M, Montréal (Québec) H1V 3R2 Téléphone : (514) 252-3035 • Télécopieur : (514) 251-8038